

Contre-passions ordinaires : le cas du vaccino-scepticisme

Ivone Manuela CUNHA
Jean-Yves DURAND

Dans un entretien qu'il nous accorda il y a une dizaine d'années¹, Christian Bromberger évoque un séjour en Iran en 1982 où, dans une situation terriblement tendue, les jeunes gens parlaient avec passion de football. Il associe cette expérience à un virage dans sa démarche, qui passa alors d'une vision assez distanciée des objets de la recherche à l'idée qu'il vaudrait peut-être mieux choisir pour thèmes d'étude ce qui passionne les gens plutôt que ce qui passionne les ethnologues :

« Il est des moments où, à l'évocation d'un sujet, les paroles des informateurs se précipitent, où leurs regards alanguis s'éclairent, où des émotions s'expriment... Ces injonctions sensibles venues du terrain m'ont semblé devoir guider le choix de mes thèmes d'enquête, persuadé que ces passions, ces moments d'effervescence émotionnelle cristallisaient des dimensions importantes de l'expérience sociale et culturelle². »

En fait, la lecture de ses travaux antérieurs montre que Christian Bromberger était déjà attentif aux sujets dont l'évocation faisait s'éclairer les yeux de ses interlocuteurs, par exemple la chasse ou le braconnage en Provence, comme en témoigne le titre d'un article qu'il publia notamment avec Annie-Hélène Dufour³ : « Les paysans varois et leurs collines. Les enjeux symboliques d'une passion ». Mais il est vrai que, par la suite, l'attention à diverses instances de ce qu'il désigne parfois comme les « formes sensibles et effervescentes de la vie sociale » devint

1 Publié en traduction portugaise : M. I. Cunha, J.-Y. Durand, 2004.

2 C. Bromberger, *in verbum*.

3 C. Bromberger, A.-H. Dufour, C. Gontier, R. Malifaud, 1980.

une des constantes dans les efforts d'un chercheur convaincu que le futile, le dérisoire, ou d'autres passions « sérieuses », engageant le sens de l'existence, peuvent révéler « les lignes de force d'une société⁴ » : dans les moments où celle-ci bouge, rit, pleure, hurle, s'expriment, sur un mode théâtral, les valeurs fondamentales qui l'orientent. Toujours, sans sombrer dans le discours emphatique ou excessivement empathique, le but est d'éclairer les ressorts intelligibles de ces expériences sensibles, établir les règles de leur singularité, définir leurs propriétés spécifiques – une orientation cardinale du regard posé par un chercheur attentif à des contextes et des objets très divers.

La double conviction qu'une société dit beaucoup d'elle-même à travers ses engouements et que, d'autre part, la passion est devenue dans notre monde une facette essentielle et légitime de l'identité personnelle constitua ainsi la ligne directrice d'un séminaire que Christian Bromberger organisa à Aix-en-Provence au milieu des années 1990. Cette initiative, qui fédéra de manière stimulante les centres d'intérêt ethnographique disparates d'une équipe qui passait alors par une phase de diversification de ses champs de recherche, aboutit à un ouvrage collectif scrutant ces « activités qui donnent sens et sel à la vie pour ceux qui s'y adonnent⁵ » et les abordant en tant que « passions ordinaires ». Cette dénomination fut choisie car elle permet d'éviter certaines connotations ou limitations d'autres termes comme « loisir », « hobby », « violon d'Ingres » ou encore « pratiques culturelles ». En outre, elle indique mieux le caractère souvent socialement massif des activités qu'elle désigne et elle souligne l'intensité de l'engagement affectif que celles-ci suscitent. Ces engouements vécus sur un mode passionnel sont regroupés dans l'ouvrage en quatre grands ensembles qui en esquissent une cartographie sans prétention d'exhaustivité. Ils peuvent avoir « pour cadre et pour objet *la vie domestique et ses entours* », ils sont « mus par un *devoir de mémoire* ou par une *volonté de savoir* », ils manifestent les goûts d'« amateurs de *spectacles* et de *jeux* » ou encore ils motivent les activités de « petits et grands *aventuriers* », dont la gamme se décline sur « des variantes plus ou moins *soft* ou *hard*⁶ ».

Comme le relève François Sarfati dans une recherche centrée sur le monde de la finance, et particulièrement sur les travailleurs du courtage boursier en ligne en lesquels il voit l'exemple d'employés pour qui, par-delà l'aliénation ou la domination, « la passion est le moteur⁷ », l'ouvrage issu du séminaire aixois n'aborde pas les « activités qui prennent une forme professionnelle⁸ ».

4 C. Bromberger, *in verbum*.

5 C. Bromberger, 1998, p. 23.

6 C. Bromberger, 1998, p. 13-20.

7 F. Sarfati, 2012, p. 84.

8 F. Sarfati, 2012, p. 90.

Son organisateur ne prétend néanmoins ni ainsi « implicitement » exprimer « l'impossibilité du travail vécu sous le mode de la passion⁹ », ni considérer que les passions abordées dans les diverses contributions seraient « futiles » simplement pour être « réalisées en dehors de la sphère productive¹⁰ ». Au contraire, il s'agit de considérer à sa juste mesure « cette part apparemment futile de l'existence » qui est « devenue un des secteurs centraux de l'économie¹¹ », notamment dans les sociétés européennes dont l'une des « tendances lourdes » de leur évolution récente se traduit par :

« [la] valorisation du temps pour soi, qui échappe aux contraintes du travail et aux obligations sociales, l'émiettement des intérêts et des formes de sociabilité, la quête d'accomplissement ou d'épanouissement personnels à travers les loisirs ou des revendications partielles (pour la protection d'un site, par exemple¹²) ».

Et si la passion peut sans doute être le « moteur » d'une vocation professionnelle, le fait est que, aujourd'hui comme c'était déjà le cas dans les années 1990, très peu de Français considèrent qu'ils se réalisent personnellement dans leur activité professionnelle ; une opinion qui varie d'ailleurs beaucoup, on s'en doute, selon la position sociale et les types d'emploi. Par ailleurs, les activités militantes encadrées par des organisations politiques classiques ne mobilisent pas davantage qu'il y a une vingtaine d'années et semblent toujours être relayées par d'autres formes d'engagement, notamment diverses déclinaisons de « l'humanitaire ».

Les participants au séminaire ne s'intéressèrent toutefois pas exclusivement à des passions ludiques ou hédonistes. Les quatre ensembles de textes déjà énumérés sont ainsi complétés par un cinquième groupe, dont les limites encore plus floues font qu'il est qualifié de « nébuleuse ». Il prend en compte des engouements qui traduisent une « *quête de sens et de forme*, en marge de la science et des savoirs officiels » : l'intérêt pour diverses formes de l'ésotérisme et des péri-sciences ou pour les médecines douces, manifestations d'un bruit de fond culturel, largement trans-social, qui se renforce depuis quelques dizaines d'années. Mais le scepticisme à l'égard des savoirs institués s'étend désormais bien au-delà de la quête d'une autre vision de la place de l'humanité dans la nature et le cosmos. De plus en plus souvent teinté de suspicion – que ce soit à l'égard des autorités politiques ou des bénéficiaires, supposés ou avérés, d'intérêts stratégiques ou financiers – il aboutit parfois à des interprétations reposant sur des visions conspiratives. Mais il s'articule aussi avec une autre dynamique,

9 F. Sarfati, 2012, p. 91.

10 *Ibid.*

11 C. Bromberger, 1998, p. 10.

12 C. Bromberger, 1998, p. 7.

par le biais de laquelle se trouve renforcé son potentiel à soutenir un engagement passionnel qui va loin au-delà du simple intérêt occasionnel.

En effet, on voit s'affirmer d'autres passions, moins pacifiques que le jardinage, la généalogie ou les concours de dictée, traduisant des aspirations réformatrices étayées par des positions éthiques tranchées. Celles d'inspiration animalitaire, par exemple, se définissent en opposition à des engouements qui ne sont pas forcément entièrement consensuels mais bénéficient de longue date sinon d'une image toujours positive dans l'ensemble de la société, au moins d'une position symbolique dominante. La tauromachie ou la chasse en sont deux exemples, dont les partisans tentent souvent de se défendre en jouant les cartes de la « tradition » ou du « patrimoine » pour contrer la récente forte montée en puissance de leurs opposants. Car non seulement ces derniers voient s'accroître la séduction exercée par les idées, mais ils se présentent aussi désormais de plus en plus souvent, sans doute en raison du rôle d'accélérateur et d'amplificateur rempli par internet, regroupés en organisations qui découvrent peu à peu l'ampleur potentielle de leur efficacité, « en ordre de bataille » (la métaphore bellique est de la bouche de l'un d'eux, militant anti-corrida). Qui doute des savoirs établis et des doctrines officielles s'oppose à une adversité qui est plus diffuse et qui est plus rarement associée à des activités particulières ou à des personnes concrètes, encore que cela puisse parfois être le cas lorsque l'objet de la discorde concerne l'élaboration et la mise en œuvre de certaines politiques publiques.

C'est la situation que nous avons rencontrée à l'occasion d'une recherche entreprise depuis 2007 en France et au Portugal dans le but d'identifier les modulations du rapport à la vaccination dans des contextes où cette biotechnique n'a pas le même statut (obligatoire ou conseillée, respectivement) dans les politiques de santé publique¹³ et où se renforcent dans l'opinion publique toutes les nuances du scepticisme face à la vaccination, depuis le vague doute jusqu'au refus actif et militant. Dans le cas de la France, à la gamme de vaccins qui sont actuellement obligatoires pour la scolarisation des enfants (diphtérie, poliomyélite, tétanos ; il existe d'autres obligations spécifiques à l'exercice de certaines professions ou au voyage dans certaines régions) ou qui l'ont été (variole jusqu'en 1979 ; tuberculose jusqu'en 2007) s'est ajoutée une liste croissante de recommandations générales ou relatives à des situations particulières (par exemple : hépatites A et B ; grippe saisonnière ; infections à *Haemophilus influenzae*, à pneumocoques, à méningocoques, à papillomavirus humains ; rougeole ; oreillons ; rubéole ; coqueluche ; varicelle ; rage ; etc.). Mais si les maladies infectieuses conservent l'image publique de cibles par excellence

13 Pour une présentation méthodologique de cette recherche, voir M. I. Cunha, J.-Y. Durand, 2013, p. 36-38.

de la vaccination, celle-ci a vu son champ d'application croître toujours plus : diverses pathologies chroniques, certains cancers, les addictions, la contraception sont quelques domaines pour lesquels est exploré le recours à une vaccination thérapeutique ou préventive. L'idée même de ce qu'est un vaccin change donc.

Simultanément à cet élargissement, néanmoins, le principe de la vaccination universelle sur lequel reposait l'idéal de « l'éradication » des maladies infectieuses, un temps renforcé par le triomphe sur la variole, se voit remis en cause. Les mutations ou l'émergence de facteurs pathogènes ont fait que s'impose peu à peu le modèle, plus réaliste, d'une « préparation » reposant sur le suivi permanent des maladies et une surveillance systématique menée à l'échelle internationale¹⁴, le cas de la grippe étant sans doute le plus connu. De plus, la prise en compte des spécificités du système immunitaire de chaque individu et de ses variations au long de la vie mène à la notion d'une « immunité personnalisée », idée qui elle aussi contribue à miner la domination du principe de la vaccination universelle¹⁵ au sein des sciences biomédicales. Par ailleurs, le modèle universel, peu à peu triomphant au cours du xx^e siècle, est aussi déstabilisé par l'évolution récente des attitudes du public à l'égard de la vaccination, notamment dans les sociétés euro-américaines où les opinions et les pratiques sont aujourd'hui beaucoup plus diversifiées qu'il y a seulement une vingtaine d'années. La distribution socioculturelle, les modalités, les arguments et l'intensité actuelles du scepticisme et de la dissension varient autant d'un pays à l'autre que l'histoire du consensus vaccinal (massif, mais jamais total) qui les a précédées, mais dans leur ensemble, les États du « nord » connaissent aujourd'hui une baisse sensible de leur taux de couverture vaccinale.

Indépendamment des arguments avancés par les vaccino-sceptiques¹⁶, des stratégies de communication auxquelles ils recourent et de la prévalence que leurs positions peuvent avoir gagné dans des contextes particuliers, le fait est que la méfiance à l'égard de la vaccination s'étend maintenant loin au-delà des systèmes d'idées clos (comme la macrobiotique ou certains mouvements religieux) ou aux univers sociaux restreints auxquels elle était associée de longue date, parfois depuis les origines des politiques

14 A.-M. Moulin, 1991 ; 2007.

15 A.-M. Moulin, 2011.

16 Ces arguments peuvent être d'ordre religieux, scientifique, technique, éthique, politique. Les plus fréquents et importants sont les risques d'effets secondaires, les risques de manipulation des politiques publiques au profit de l'industrie pharmaceutique et d'intérêts financiers privés, une critique naturiste de la biomédecine instituée, un principe libertaire de refus de l'obligation vaccinale en vue de la constitution d'une immunité de groupe (*herd immunity* : la propagation d'une maladie infectieuse dans une population est enrayée lorsqu'une certaine proportion des individus est immunisée).

vaccinales publiques¹⁷. Des développements récents paraissent indiquer qu'elle est en train de s'installer en particulier dans des milieux aisés et qui disposent d'un niveau d'instruction plutôt élevé : aux États-Unis, des articles de presse viennent d'indiquer, sur un ton pour le moins alarmiste, que la couverture vaccinale dans les écoles des quartiers les plus riches de Los Angeles « est aussi basse qu'au Soudan du Sud¹⁸ », bien sûr dans ce cas par choix et non du fait des circonstances. Mais par-delà les variations qu'une observation sociologique détaillée mettrait sans doute au jour, il n'est pas possible de circonscrire cette évolution à des ensembles sociaux particuliers et bien définis. Il s'agit d'une dissension diffuse¹⁹, observable dans l'ensemble de la société. Et, devenus beaucoup plus nombreux, les détracteurs de la vaccination adoptent des attitudes évoquant celles propres à d'autres engagements de type militant qui sont dirigés contre des idées hégémoniques ou des pratiques jusqu'à présent indiscutées et se pensent comme émancipateurs ou réformateurs.

Est-il pour autant possible, et utile, de considérer qu'il s'agit d'une *passion* ? Observons tout d'abord que ce terme fut choisi par Christian Bromberger en vertu de l'habitude qu'ont les ethnologues de « prêter une attention particulière aux notions indigènes, *a fortiori* si celles-ci condensent une expérience singulière » ; or parmi les termes utilisés par les amateurs qu'observèrent les participants au séminaire « pour qualifier tout à la fois leur état psychologique et l'objet de leur attachement, c'est le mot "passion" qui revient le plus fréquemment²⁰ ». De la même façon que les amateurs de football, de patrimoine historique ou d'œnologie ne s'adonnent pas tous à un engouement enragé, le vaccino-scepticisme peut être vécu de manière plus ou moins active et selon toute une gradation de l'attention et de l'engagement personnel, du questionnement ponctuel d'un vaccin particulier jusqu'au refus radical de toute vaccination, positions qui peuvent d'ailleurs varier et s'adapter au long du temps en fonction des circonstances personnelles et familiales. Or, il est évident que pour l'immense majorité des populations françaises et portugaises, pour nous limiter aux contextes que nous avons abordés, la politique publique de vaccination n'est pas du tout mise en cause. Il convient même de préciser qu'au Portugal le taux de couverture vaccinale est parmi les plus élevés au monde même si n'est en vigueur aucune obligation vaccinale pour la scolarisation des enfants. En fait, l'immense majorité de la population pense que le respect du plan national de vaccination est obligatoire, en résultat de l'ambiguïté que laissent délibérément régner

17 P. Darmon, 1984.

18 O. Khazan, 2014.

19 M. I. Cunha, J.-Y. Durand, 2011.

20 C. Bromberger, 1998, p. 23.

les autorités de santé publique et des exigences que formulent certains organismes d'État, par exemple pour l'obtention du permis de conduire, pour une candidature à un emploi dans la Fonction publique ou pour l'inscription des enfants à l'école (en cas d'absence de vaccination d'un élève, les établissements exigent une justification signée par un médecin). Dans ce pays, la mise en cause de la vaccination est le fait d'un nombre de personnes, notamment de parents, qui est certes croissant mais reste encore plus minoritaire qu'en France, où l'opposition à la vaccination a une histoire plus ancienne, y compris au sein du corps médical, et où elle est depuis longtemps en partie organisée en associations et ligues qui promeuvent des activités de divulgation.

Il semble donc que nous soyons là loin de l'une de ces « rumeurs fondamentales de la vie contemporaine²¹ », effervescentes et massifiées, qui formeraient le soubassement des « passions ordinaires ». Néanmoins, dans la trentaine d'entretiens que nous avons menés, le terme « passion » a bel et bien surgi spontanément à deux reprises. Pour une femme de 27 ans, célibataire, employée de bureau, participante active dans des forums anti-vaccination sur internet :

« La vaccination, on se fait avoir. Moi, j'ai arrêté de me vacciner, de faire les rappels, tout ça, dès que j'ai pu décider, et puis mes enfants ils seront pas vaccinés non plus. Moi, même quand j'étais gamine, ça me faisait bizarre cette idée qu'il fallait s'injecter des saletés pour se protéger, j'ai jamais... Je ne dis pas qu'il n'y a pas du vrai, c'est possible, je sais pas, mais quand même, si on regarde les choses, on se dit que ça marche pas aussi bien que ce qu'ils racontent, non ? Vraiment il y a trop de choses pas claires. J'ai creusé, quoi, et puis peu à peu j'ai connu du monde, c'est vraiment devenu important, une passion, quoi ! Ça prend du temps, c'est sûr ! »

Et selon ce couple de trentenaires, travaillant dans un projet de « retour à la terre », qui accepte certains vaccins pour lui-même et ses deux enfants, mais refuse ce qu'il voit comme un « bombardement du corps » : « la survaccination » par de nombreux vaccins polyvalents, indiquée par le calendrier vaccinal que conseillent actuellement les autorités sanitaires pour les premières années de vie :

« On veut protéger contre tout, et on crée des problèmes, on crée des problèmes. Les vaccins, quand tu vois le fric qu'y a derrière... Regarder ce qui se passe, essayer de comprendre, pas se faire avoir... Faut être vigilant, tout le temps, tout le temps. Pour toi aussi, c'est ça... [tourné vers sa compagne]
- Ben, tu commences à faire attention à ce qu'ils veulent te faire bouffer, hein, et puis tu te dis... Tu t'aperçois que tout se tient... »

21 C. Bromberger, 1998, p. 23.

– Oui, tout se tient. Faut être curieux, constamment. C’est comme une passion, ça organise tout ce que tu fais. »

Il y a là plus qu’une simple verbalisation informée par la valorisation sociale des activités soutenues par une passion. La transcription ne permet pas de faire sentir le ton de ces déclarations ou de décrire les postures et les gestes qui les accompagnent. Mais, dans ces deux entretiens, tenus en France, comme à l’occasion d’autres discussions auxquelles nous avons participé, l’exaltation plus ou moins retenue ou débridée qui accompagne l’évocation des problèmes associés à la vaccination a été sensible à plusieurs reprises. Le thème est bien l’un de ceux qui peuvent faire que les paroles des informateurs se précipitent, que « des émotions s’expriment²² ». Toutefois, d’une façon plus explicite dans la deuxième citation que dans la première, il apparaît que l’émotion est ici suscitée moins par « la vaccination » en elle-même, et par les problèmes qui lui sont associés, que par la certitude de la nécessité d’une vigilance et de la mise en œuvre d’une critique sociale et culturelle dans la vie quotidienne de chacun.

Cette volonté d’un engagement activiste autour d’une large gamme de questions, surtout politiques ou éthiques, n’est canalisée plus qu’assez rarement par les partis politiques traditionnels. Pour Christian Bromberger, le « déclin relatif du politique » s’est accompagné du « buissonnement ludique – et souvent hédoniste – » des passions ordinaires mais aussi d’un renouvellement de ses formes et de leur « décentrement » vers des « engagements sectoriels²³ ». S’ils sont « souvent perçus comme futiles », ceux-ci n’en peuvent pas moins aussi soutenir un rapport passionnel à une cause et aux activités visant à assurer sa défense et promotion. Ainsi, c’est bien en termes de « vocation » que s’expriment aux États-Unis des « activistes progressistes », dont l’origine sociale est ouvrière, pour décrire leur militantisme : « C’est ta passion, ton sacerdoce²⁴ ». Qu’il s’inscrive dans des structures du type des partis politiques classiques ou qu’il passe plutôt par d’autres modalités d’organisation, des mouvements de formes diverses, des associations, un tel militantisme s’accompagne toujours d’un sentiment de connivence et de communauté. Il a aussi pour corollaire l’identification d’opposants, qui peuvent être parfois tout aussi vivement passionnés. Mais, si les militants anti-chasse ou anti-corrida peuvent diriger leurs anathèmes contre les chasseurs ou les *aficionados*, et réciproquement,

22 C. Bromberger, *in verbum*.

23 C. Bromberger, 1998, p. 22.

24 S. Valocchi, 2012, p. 184 ; cette étude sociologique établit une distinction entre les membres de la « classe moyenne » qui voient leur activisme comme une « carrière », ceux de la « classe ouvrière » qui y voit une « vocation » et ceux disposant de « bas revenus » précaires, pour qui il s’agit d’un « mode de vie », d’une nécessité découlant des difficultés auxquelles ils se confrontent au quotidien.

la désignation de l’ennemi est plus imprécise lorsqu’on s’oppose à une politique publique ancrée dans le savoir scientifique institué, sédimentée et légitimée depuis des décennies au point d’être vue comme allant de soi.

Ainsi, la vaccination ne suscite aujourd’hui, tout au moins dans les pays du nord, guère de passion à l’endroit desquelles il serait possible de nourrir une contre-passion. Les professionnels de santé qui pensent qu’il est particulièrement important de la promouvoir s’y attachent avant tout dans le cadre de leurs fonctions. Quant aux mécènes qui l’incluent dans le répertoire de leurs actions philanthropiques (en lui destinant parfois des sommes considérables, comme le fait la Bill & Melinda Gates Foundation), rien ne permet de dire au juste dans quelle mesure leur choix découle d’une conviction profonde ou de l’opportunisme d’une gestion avisée de leur image. Surtout, les nouvelles modalités de relation à la vaccination s’inscrivent non seulement dans l’évolution des attitudes devant l’institution biomédicale, dont elles ne sont qu’un aspect, mais aussi, de manière plus large, dans un ensemble de formes émergentes de participations et de revendications citoyennes, comme cela est sensible dans les deux entretiens déjà cités. Plus qu’une contre-passion dirigée contre un pôle d’antagonisme unique, le vaccino-scepticisme serait plutôt une alter-passion, pour utiliser un préfixe souvent associé à des mouvements contestataires contemporains, un élément au sein d’un éventail de questions touchant à la gestion du corps, la santé, l’éducation, l’environnement, l’économie, l’autonomie et l’identité personnelles, et de manière générale, mettant en cause ce qui est perçu comme un excessif pouvoir institutionnel sur l’individu. La volonté d’une « prise de contrôle » de sa propre vie est souvent indiquée comme une importante motivation pour des activités concernant aussi bien les aspects les plus quotidiens de l’existence que des « grands problèmes » dont l’échelle est planétaire. Les doutes autour de la vaccination ne sont qu’une expression partielle de ces préoccupations, indissociable de l’ensemble des autres objets de critique et de revendication. Il convient à cet égard de préciser que les vaccino-sceptiques que nous avons rencontrés ne sont pas partisans d’un moindre rôle de l’État dans l’éducation ou la santé et qu’ils sont au contraire souvent engagés dans des mouvements dits de « défense du service public ». Ce qu’ils demandent va dans le sens d’une meilleure écoute de leurs doutes par les représentants des savoirs experts, d’un dialogue accru, d’une meilleure information sur les prises de décision, d’une pluralité élargie et d’une plus grande marge de manœuvre individuelle au sein des systèmes encadrés et réglementés par l’État. Lorsqu’ils décident d’en sortir, par exemple pour la scolarisation des enfants, leurs solutions passent par des structures coopératives s’appuyant sur la solidarité, l’interdépendance et un sens de connivence autour de valeurs partagées, en général éloignées de tout esprit d’entreprise.

Les passions ordinaires ont sans doute en partie occupé l'espace libéré par le reflux du militantisme syndical ou politique. Elles se sont développées surtout dans la sphère des loisirs et du « temps pour soi ». D'autres domaines de la vie sociale permettent toutefois la poursuite d'idéaux d'accomplissement individuel et collectif selon des modes d'engagement qui relaient certaines des motivations et des satisfactions liées à des formes plus anciennes de l'activisme. Souvent délibérées et intenses, ces expériences peuvent être vécues sur un mode passionnel qui est de même ordre que celui d'autres engouements tenus pour plus futiles. Les passions ordinaires ne sont aujourd'hui pas moins buissonnantes que lorsque Christian Bromberger tourna vers elles l'attention des sciences sociales : il est sans doute toujours aussi pertinent de les observer, sans que le regard ne s'arrête aux limites des seules activités de loisirs.

Références bibliographiques

- Bromberger C. (dir.), 1998, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard.
- Bromberger C., Dufour A.-H., Gontier C., Malifaud R., 1980-1981, « Les paysans varois et leurs collines. Les enjeux symboliques d'une passion », *Forêt Méditerranéenne*, II, 2, p. 193-200 ; III, 1, p. 45-56.
- Cunha M. I., Durand J.-Y., 2004, « “Como é que isto funciona”... Entrevista com Christian Bromberger », *Etnográfica*, VIII, 2, p. 357-376 [<http://hdl.handle.net/1822/5241>].
- Cunha M. I., Durand J.-Y., 2011, « A dissensão vacinal difusa: corpo, pessoa e sujeitos políticos », in M. I. Cunha, J.-Y. Durand (éd.), *Razões de saúde. Poder e administração do corpo: vacinas, alimentos, medicamentos*, Lisbonne, Fim de Século.
- Cunha M. I., Durand J.-Y., 2013, « Anti-bodies. The production of dissent », *Ethnologia Europaea*, 43, 2 [<http://hdl.handle.net/1822/24687>].
- Darmon P., 1984, « Les premiers vaccinophobes », *Sciences Sociales et Santé*, II, 3-4, p. 127-134.
- Khazan O., 2014, « Wealthy L.A. Schools' vaccination rates are as low as South Sudan's », *The Atlantic*, 16/09/2014 [<http://www.theatlantic.com/health/archive/2014/09/wealthy-la-schools-vaccination-rates-are-as-low-as-south-sudans/380252/>].
- Moulin A.-M., 1991, *Le dernier langage de la Médecine : Histoire de l'immunologie de Pasteur au Sida*, Paris, PUF.
- Moulin A.-M., 2007, « Les vaccins, l'État moderne et les sociétés », *Médecine / Sciences*, 23, 4, p. 428-434.
- Moulin A.-M., 2011, « O ponto de viragem da saga vacinal: de ferramenta de governo a instrumento de saúde individual? », in M. I. Cunha, J.-Y. Durand (éd.), *Razões de Saúde. Poder e Administração do Corpo: Vacinas, Alimentos, Medicamentos*, Lisbonne, Fim de Século, p. 125-136.
- Sarfati F., 2012, *Du côté des vainqueurs. Une sociologie de l'incertitude sur les marchés du travail*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Valocchi S., 2012, « Activism as a career, calling, and way of life », *Journal of Contemporary Ethnography*, 42, 2, p. 169-200.